

Dubourdieu Un chantier deux fois centenaire

Basé sur le bassin d'Arcachon, le chantier Dubourdieu construit des bateaux en bois depuis 1800. Et la clientèle est toujours au rendez-vous.

Il ne participe à aucun salon nautique et ne fait pas de publicité. Le commercial, il s'en occupe mais avoue une préférence pour la production. Pourtant, Emmanuel Martin, œnologue de formation, l'affirme, depuis 2000, année où il a racheté le chantier naval Dubourdieu, l'activité a été multipliée par 4 à 4,5.

Résultat, l'établissement créé en 1800 par la famille éponyme, a clôturé l'exercice 2006 sur un chiffre d'affaires d'1,5 million d'euros réalisé à 65 % sur la fabrication de bateaux, 20 % sur la réparation et 15 % sur l'hivernage.

Si la petite entreprise de onze salariés, basée sur le port de Larros à Gujan-Mestras, à quelques mètres des ateliers Couach, affiche cette belle croissance, elle le doit en grande partie à son passé. Deux siècles d'existence au cours desquels elle s'est bâtie une notoriété qu'Emmanuel Martin a pris bien soin de capitaliser. « Je n'ai fait que prolonger l'histoire », raconte-t-il.

DU SAPELLI, UNE VARIÉTÉ D'ACAJOU, ET DU TECK

Cette histoire, c'est celle d'un chantier dont l'âme est la construction d'embarcations en bois. Ici, les matériaux de

base sont le sapelli, une variété d'acajou, et le teck. Achetés en grumes puis sciés, ils sont ensuite travaillés à la main.

Châssis, pont, timonerie, flancs et poteaux de cabine, meubles, le bois massif est partout dans les bateaux. « **Mais attention**, précise Emmanuel Martin, **tout est lié, assemblé. Chaque élément, les meubles y compris, participe à la structure du bateau.** »

Si le chantier Dubourdieu, c'est le bois, c'est aussi un modèle : la pinasse. De tout temps, il a construit ce bateau typique du bassin d'Arcachon. Aujourd'hui, l'activité perdure avec un premier prix à 100 000 euros pour une pinasse motorisée de 10 mètres par 3.

Au côté de cette embarcation, le chantier a développé deux autres modèles dont le trait commun est d'être doté d'une motorisation diesel, in-bord (Yanmar, Volvo ou Nanni) suffisamment puissante pour permettre de déjauger (en général 2 fois 370 ch pour un bateau de 8 tonnes). Mais, là où le classic express, vieux de 20 ans, a une carène plate, le picnic a une carène en V évolutif.

Un nouveau dessin, réalisé par l'architecte naval Vincent Duchalet, qui a permis à l'entreprise gujanaise de vendre pour la première fois hors du bassin

d'Arcachon. Apte à passer dans des conditions de mer sévères, le picnic disponible en version sport à 350 000 euros et à 450 000 euros avec cabine, a déjà séduit Bretons et Méditerranéens.

Compétent aussi dans la réalisation d'embarcations sur-mesure jusqu'à 22 mètres, au-delà desquels les 1 000 m² de l'atelier de fabrication s'avèrent trop exigus, le chantier a un carnet de commandes bien rempli. Avec qua-

tre à six bateaux fabriqués par an, le délai entre la signature et la livraison est d'un an et demi à deux ans. Emmanuel Martin réfléchit donc à sous-traiter la fabrication de certaines coques dont celle du modèle en gestation, une pinasse de 15 mètres avec une coque semi-planante baptisée Africa Queen.

Loïc FABRÈGUES



Pont en teck, coque en bois recouverte d'époxy, motorisation puissante, le picnic cabine est le dernier-né du chantier Dubourdieu.